

□ ENQUÊTE □

où j'éprouvais de la difficulté. Je crois qu'il aurait mieux valu n'avoir qu'un système.

Michael : Pour moi, non. Il y a eu en fait plus de stimulants, plus de contacts avec des points de vue différents; je n'ai jamais connu l'ennui et j'ai appris à m'adapter plus facilement au changement.

Nathalie : Il est difficile, en effet de poursuivre des études quand on déménage tout le temps. Par contre, il faut regarder le bon côté de la chose et se dire qu'on apprend plusieurs choses différentes. C'est difficile, et ça demande beaucoup de travail. Il arrive parfois que l'on perde une année, mais parfois l'on peut aussi gagner une année car les systèmes diffèrent souvent de notre système canadien. Mais c'est une expérience malgré tout enrichissante.

• *Est-il plus difficile de s'adonner à des activités à l'étranger, aux sports et à la musique, par exemple ?*

Catherine : Je ne trouve pas qu'il soit plus difficile de poursuivre des activités à l'étranger. Peut-être que le problème de l'adaptation peut freiner ces activités durant un certain moment. Pour ma part j'ai débuté mes études musicales à Bruxelles, et après nous sommes revenus au Canada; alors je peut difficilement parler de ce sujet.

Kari : S'adonner à des activités est difficile à certains endroits (Tiers-Monde, par exemple) et facile à d'autres; cela dépend de la nature de l'activité et du pays dans lequel on se trouve.

Michael : J'ai grandi sous les tropiques et je me suis adonné aux activités possibles là-bas (collection de timbres, natation, etc.) et non à d'autres activités « canadiennes » comme le hockey. Lorsque je suis revenu au Canada, je me



Nathalie Beaulieu

suis mis à faire du canoë, mais pas beaucoup de sports d'hiver, bien que ce fût possible. L'enseignement de la musique à l'étranger était meilleur qu'ici (trombone). Des pays différents m'ont offert des choses différentes, et j'ai aimé cette diversité.

Nathalie : Oui, où que l'on soit, les choses sont différentes. Mais il y a toujours des alternatives qui se présentent.

• *D'après-vous, qu'est-ce que le service extérieur a pu apporter de bon pour la préparation à votre vie future ?*

Catherine : Le fait de voyager autant m'a apporté beaucoup de souplesse dans mes rapports sociaux, et dans ma manière de voir les choses en général, et beaucoup de maturité. En devant m'adapter souvent à un nouvel environnement, j'ai dû faire beaucoup d'efforts non seulement envers les autres mais aussi envers moi-même. Être ouvert d'esprit pour accepter et se faire accepter.

Il y a beaucoup de points positifs au service extérieur face à la vie future, le

principal étant l'ouverture d'esprit et la facilité dans les rapports sociaux. Bien sûr, il ne faut pas oublier les contacts avec les cultures étrangères qui sont d'un enrichissement sans pareil. Ces contacts aident beaucoup à l'ouverture d'esprit à la vie sociale et à la curiosité intellectuelle.

Kari : Le service extérieur m'a permis d'avoir une attitude plus libérale, je crois, et un esprit plus ouvert, et il m'a montré que des coutumes et des modes de vie différents peuvent avoir de la valeur.

Michael : La vie dans le service extérieur m'a permis d'acquérir les facultés d'adaptation et de changement qui me seront toujours utiles ainsi qu'une vision plus large du monde qui interdit la discrimination. Le fait d'avoir rencontré autant de personnes a favorisé chez moi la recherche du contact humain. Cette vie m'a aussi donné au moins une autre chose — beaucoup de patience !

Nathalie : Les Affaires extérieures nous apprennent à avoir des expériences avec différents groupes ethniques, de divers pays. C'est une bonne expérience pour quelqu'un qui se dirige en relations publiques. Pour moi, c'est un gros avantage, je travaille dans une agence de voyages. Donc, le fait d'avoir voyagé et vécu à l'étranger m'a beaucoup aidé.

Oui, les Affaires extérieures peuvent apporter du bon à notre vie future. C'est une bonne formation pour affronter les difficultés du monde adulte.

• *Désirez-vous entreprendre une carrière qui exigera des réinstallations fréquentes ?*

Catherine : J'ai beaucoup de mal à m'imaginer vivant au Canada pour le restant de ma vie. J'avoue que l'idée me déprime ! J'espère de tout mon cœur